

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Ces réflexions, très rapides, furent immédiatement suivies d'un retour sur sa situation actuelle, qui arracha un soupir à René. Il reprit la parole.

— Je ne veux pas vous importuner plus longtemps, dit-il à M. Duriez. Mon intention était de vous poser une question et de vous demander un service. Ce que j'ai dit jusqu'à présent n'était qu'une explication nécessaire, et j'arrive au fait.

— Je vais partir pour l'Amérique; des amis m'y appellent. J'y trouverai un champ d'action ouvert et la perspective d'un avenir plus heureux que je n'ai le droit d'espérer. Je n'ai pas l'ambition insensée de offrir à mademoiselle Duriez une fortune égale à la sienne, mais, quand je serai de retour, j'aurai une autre chose qu'un jeune homme ruiné (et je vous jure que ce temps n'est pas loin), puis je espère que vous vous montrerez favorable aux vœux d'un amour assez puissant pour inspirer de semblables résolutions?

M. Duriez trouva facile de faire cette promesse; elle s'accordait avec les bonnes dispositions qu'il entretenait, quoiqu'il en eût pour le jeune homme, ainsi qu'avec sa prudence naturelle. Il eut, sur ce point, de s'engager à rien faire de contraire à ce que sa fille dépendait avant tout d'elle-même et de sa mère. René eut un contentement sans pareil. M. Duriez lui rappela qu'il avait parlé d'un service.

— Ah! c'est un grand service, dit-il en souriant et même en rougissant un peu. Je vous serais profondément reconnaissant si vous vouliez communiquer à mademoiselle Duriez la part que j'ai prise, et si vous consentiez à lui remettre ces quelques mots que j'ai écrits, et si vous consentiez à lui remettre ces quelques mots que j'ai écrits.

Et il tendait à M. Duriez une lettre décachée. Celui-ci la considéra avec quelque inquiétude, hésitant à la prendre, évidemment embarrassé.

— Oh! ce n'est pas une déclaration, ajouta René. C'est une confession, c'est un serment, c'est le résumé de ce que je vous ai dit à vous. Lisez-la, ou laissez-moi vous donner ma parole d'honneur qu'après l'avoir lue vous ne sauriez refuser de la remettre à mademoiselle Duriez.

— Eh bien, dit le négociant, donnez-moi votre lettre.

Il venait de réfléchir qu'il n'était pas absolument nécessaire que madame Duriez la vit.

René le remercia avec chaleur et se leva pour prendre congé. M. Duriez se leva aussi, mais avant de laisser partir le jeune homme, il crut convenable de lui adresser quelques mots encourageants et de montrer un certain intérêt pour ses projets d'avenir.

— Alors, vous entrez dans les affaires? lui demanda-t-il.

— Voici, répondit René. J'ai un ami qui, y a quelques années, partit pour l'Amérique et voyagea dans la région des lacs. Il était poussé par l'amour du pittoresque, et plus encore par le goût des découvertes et des entreprises. Il acheta toute une forêt près du lac Érié, vendit les bois et défricha le sol. Dernièrement on a découvert de ce côté une carrière de pierres admirable.

La pierre de taille, vous le savez, est rare en Amérique. Mon ami tient ainsi entre ses mains plusieurs sources de richesse; il est très inventif et imagine des moyens de transport de moins en moins coûteux. Il est à la tête d'une vraie colonie en train de devenir une ville. Mais il ne peut suffire à tout. Voici bien longtemps que, blâmant ma vie d'oisiveté, il cherche à m'attirer près de lui par des propositions magnifiques. Il m'assure que nulle existence n'est plus active ni plus intéressante que la sienne. J'ai fini par le croire, et je vais le rejoindre.

— Et vous, pensez-vous établir là-bas?

— Mon Dieu, non; trop d'intérêts m'attachent à l'Europe; j'y reviendrai constamment. D'ailleurs, mon ambition n'est pas grande; tout ce que je veux pour le moment, c'est travailler, et j'avoue que je ne sais pas trop encore comment je m'y prendrai.

suadé qu'il avait parlé pour la dernière fois d M. de Laverdie, et, tout en soupirant sur l'éroulement de ses beaux rêves, il éprouvait à cette pensée un certain soulagement.

— Quel singulier caractère! se dit-il. Un peu trop romanesque moi. Et voilà un fou qui s'en va casser des pierres en Amérique, tandis qu'avec un seul mot il pouvait demain obtenir pour femme une charmante fille qu'il prétend aimer, et des millions dont il aurait redoré son blason. C'est dommage! Il portait un beau nom et je crois vraiment qu'il a bon cœur. Je me demande si la petite avait quelque affection pour lui?

Probablement, il faut convenir, supérite, un vrai héros d'un roman de chancelier, avec ses grands yeux et sa haute mine! Bah! elle se consolera bien vite.

Nous allons la distraire, et, avant que ce bel amoureux ait de nouveau traversé l'Océan, nous aurons trouvé quelque autre comte, qui fera moins de façons pour accepter la main et la dot ronde de notre bonne et jolie Gabrielle.

Pendant les deux ou trois semaines qui suivirent cette journée, on aurait pu faire la remarque suivante: chaque fois qu'un bateau à vapeur, partant pour les États-Unis, quittait le port du Havre, une jeune fille, debout sur la jetée de Trouville, et quelque temps qu'il fit, le suivait des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu et que son panache de fumée se fût évanoui dans les airs. Cette jeune fille était blonde, gracieuse, m se avec élégance, et généralement suivie par une lemme de chambre. Lorsqu'il ne pleuvaient pas, les curieux étaient nombreux sur la jetée; on venait voir partir le steamer et surtout s'examiner les uns les autres. Bien des regards accompagnaient la jeune fille, quand, après être restée un moment accoudée sur le parapet elle se redressait lentement et s'éloignait sans parler à personne.

— Qui est-elle? demandait un nouvel arrivé.

Et l'on ne manquait jamais de lui répondre: — C'est la petite Duriez, la fille du commissionnaire, vous savez..... Elle a bien un million de dot et elle héritera de quatre fois autant.

Il y avait presque deux années que René Laverdie était parti pour l'Amérique.

La marquise de Saint-Villiers, assise dans son petit salon, se trouvait seule un soir, très seule. Bien qu'on sût à la fin d'avril une buche mince brûlait dans la cheminée les ridanux étaient clos; au dehors, le vent, qu'on entendait souffler, chassait parfois des gouttes de pluie contre les vitres.

La marquise ne semblait pas avoir vieilli. Peut-être qu'au jour en eût remarqué moins d'éclat qu'autrefois dans ses yeux noirs, toujours impérieux et pérorants; et, si elle se fut levée, sa démarche moins ferme aurait trahi le sombre travail du temps et celui du chagrin. Mais, telle qu'elle était placée, dans son fauteuil large et bas sous la clarté douce de la lampe, son regard paraissait fixé sur la flamme qui rongeaient le bois en pétillant, on eût dit qu'elle avait trouvé le secret de vaincre ou de charmer ces deux ennemis si redoutables de l'homme: l'âge et la solitude.

Il n'en était rien cependant; et si madame de Saint-Villiers pouvait encore sourire, les yeux sur le foyer, c'était lorsque ses souvenirs lui rappelaient si vivement les êtres qu'elle avait aimés, que pendant un instant elle oublait qu'aucun d'eux n'existait plus pour elle. Mais à peine ces courts-s illusions s'étaient-elles envolées, que la réalité lui apparaissait d'autant plus amère.

C'est ce qui arriva ce soir-là. Un domestique en entrant pour apporter le thé tira la marquise de sa rêverie.

Un flet de vapeur s'élevait de la mignonne théière et, se tordant un instant elle oubliait qu'aucun d'eux n'existait plus pour elle. Mais à peine ces courts-s illusions s'étaient-elles envolées, que la réalité lui apparaissait d'autant plus amère.

Tout à coup, elle se leva, prit sur la cheminée un flambeau qu'elle alluma, et sortit de la pièce. Elle marchait à pas tremblants, comme si elle se fût disposée à commettre quelque crime. Arrivée dans sa chambre à coucher, elle jeta effectivement un regard autour d'elle, inquiète à l'idée d'une surprise au milieu de l'action qu'elle méditait. Se voyant bien seule, elle ouvrit une armoire, avec une clef qu'elle prit au fond d'un coup d'œil troublé. Les rayons de cette armoire étaient couverts de papiers, de paquets de lettres, de quelques boîtes; dans la partie

inférieure, il y avait un tableau de petite dimension, retourné, appuyé contre le mur. C'était ce tableau, le portrait de René, que la marquise cherchait et voulait revoir: depuis tant de mois qu'il se trouvait là, l'armoire n'avait pas été ouverte.

Elle le posa sur une chaise comme sur un chevalet et plaça la lumière de façon que la peinture devint aussi distincte que possible; puis s'asseyant à quelque distance, elle se mit à le contempler.

Ils restèrent ainsi face à face. Lui aussi semblait la regarder. La lueur incertaine de la bougie flottant sur ses beaux traits, leur donnait une apparence de vie.

Le regard était fier et tranquille, mais un peu triste; interprète fidèle d'une âme ardente qui, au milieu même des plaisirs, sans le savoir peut-être, souffrait de son inaction et aspirait en secret à quelque chose de plus élevé. Le peintre certainement devait être un homme de génie, pour avoir saisi et rendu cette indéfinissable expression lorsque tout autre n'eût vu dans ses yeux superbes que l'éclat de l'esprit et le rayonnement de la gaieté.

En face de ce visage plein de jeunesse et véritablement animé, madame de Saint-Villiers se sentait immobile et pâle comme une morte. Une émotion profonde l'avait saisie en revoyant ce qui qu'elle avait aimé comme un fils, dont elle s'était séparée avec plus de douleur que si on l'eût arraché de ses bras pour le coucher dans le tombeau.

Mais, avec l'angoisse d'une séparation si cruelle, se réveillait une souffrance plus cruelle encore. C'est que dans René perdu, elle ne pleurait pas seulement ce jeune homme si noble et si beau, dont les brillantes qualités faisaient déborder son cœur d'orgueil, comme sa tendresse filiale le faisait déborder d'amour; ce qu'elle pleurait, c'était encore leur race morte, leur nom éteint, leur blason disparu. Elle était une Laverdie, elle. René était le dernier représentant de sa famille.

Et quelle était maintenant la fin de tout ceci? Tant de préoccupations, tant de soucis, tant de deuil, tant d'orgueil, pour en arriver là!..... Pour voir ce neveu, ce fils et héritier d'un nom si grand, ce dépositaire d'un sang si pur, briser son écusson, renier passé qui embrassait des siècles, un coureur vers la terre et la créature sans mains, comme avaient fait autrefois les serfs qu'esquies aieux foulaient sur leurs pieds! Quel désespoir et quelle honte!

La marquise regardait toujours le portrait placé devant elle, mais le mouvement d'instrumentable tendresse qui l'avait contrainte à le tirer de l'oubli cédait à un sentiment opposé, à mesure qu'elle le considérait. Les larmes, qui d'abord avaient jailli de ses yeux devant cette figure tant aimée, venaient de tarir, et elle attachait maintenant sur lui des regards durs et secs.

Cert est vain que René sembla tourner vers sa tante ses yeux pleins d' fierté douce et de tristesse virie. E-tait-ce le jeu de la lumière, ou bien avait-il vrai? Mais une prière dans ses yeux - Sans doute que madame de Saint-Villiers crut l'y voir car elle y répondit: — Malheureux enfant! murmura-t-elle. Non, non, n'attendes pas que jamais je te pardonne.

La vieille marquise ne dormit point cette nuit-là. Le lendemain, dans l'après-midi, comme madame de Saint-Villiers se tenait dans son petit salon, qu'éclairait un rayon de soleil d'avril, un domestique entra et lui remit une carte.

Madame de Saint-Villiers jeta les yeux sur cette carte et eut un mouvement de joyeuse surprise; elle venait d'y lire le nom du vicomte Alphonse de Linères.

Alphonse avait été dès l'enfance l'ami de René; il avait été élevé avec lui presque sous les yeux de la marquise. Celle-ci l'aimait doublement, et pour son neveu et pour lui-même; il était pour elle l'idéal du gentilhomme.

La conduite du neveu de Laverdie fut jugée par Alphonse de Linères comme par madame de Saint-Villiers. Il en éprouva la même douleur, la même indignation. Tous deux, la vieille dame et le jeune homme, confondirent leur chagrin et trouvèrent dans leur sympathie mutuelle quelque adoucissement à une déception si amère. Ils cessèrent pourtant bientôt de parler ensemble de ce qui les préoccupait si fort, afin de ne point s'attrister l'un l'autre. Alphonse surtout cachait soigneusement à la marquise la colère sourde et croissante qu'évoquait en lui le coup de tête de René.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE!

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir: des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

- Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvrepiéds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps Larges et Serges, Cashemeres et Henriettes, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm

Grasse Ile, Wayne Co., Mich. BAYLIS & FARHAM, Propriétaires.



Percheron Horses. All stock selected from the get of strong and established reputation and registered in the American Stud Book.

Percheron Horses. All stock selected from the get of strong and established reputation and registered in the American Stud Book.

Le Goudron GUYOT. Ce goudron est concentré, qu'on a fait les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION. Le Meilleur Remède pour la toux. En vente dans toutes les Pharmacies.

Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Présentes sous forme de grains (22 OBEI'S DELICIEUSES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for destinations (e.g., OUEST, BOSTON, NEW-YORK) and arrival/departure times (A.M., P.M.).

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant le clôture des malles précédentes. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

Liniment GENEAU. 30 ANS DE SUCCÈS. Seul TONIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adapté par les vétérinaires renommés.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE - D'Epicerie de Familles Choisis - SERA VENDUE AU - PRIX COUANT:

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des «-votage».

C. NEVILLE

66 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Eor, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

A. C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique. Noël et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 31, 1891. D'un Passage et Un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Janvier 1891 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école par prix.

8.00 A.M. REAL EXPRESS DE MONTREAL. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrête à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Train pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. REAL EXPRESS DE MONTREAL. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrête à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Train pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON. L'EXPRESS DE BOSTON rapide arrête à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Train pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

TAYLOR McVEIL AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 100, RUE SUSSEX ET DUFRESNE, OTTAWA.

FERRONNERIES

Montres et Bijouteries. Les plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des environs. Spécialité de montres et bijoux de toutes qualités.

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien de Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNEE Le 10em Assasinnat

Je viens de visiter le hironalles (Swallow-G) Jack l'éventreur à comnier forfait, et cet en par le sinistre meurtrier cieux que le nom. Le habitants du quartier donné rendez-vous, or chantait des refrains à cette volte de chemin séparant le Jardin des d'une autre rue. Il fa que l'assassin désigné de Jack the Ripper est qu'il exerce avec habilité industrie.

Le Jardin des hiron de ces ruelles de la Ci milieu d'un dédale étroits, allées sans in fangeuses formant u ou toute poursuite es Le jour n'y pénètre peine, et le soir, malgr trois bec de gaz, l' complète; une fois so glante achevée, le ma disparaître comme un dixième victime de Jac de sa femme d'env de taille moyenne, bruns, et, de son viva ple.

Je n'ai pas à dire qu profession de Caroty que l'éventreur ne fra malheureuses qui se un prix variant de 60 fr. 75. Mais contrair pareilles qui travail techapel, elle n'est po qui fait supposer que l'éventreur qu'il com buer le crime, c'est q est le même que dans dents: la gorge est c entièrement et l'épou sure est faite, au dire légiate par un gauche il n'y a pas eu de m montre n'aurait pas de se livrer à son occ rite.

Caroty Neil n'étai nom sous lequel Frances Coleman, dans un garni où se que les femmes, moy centimes par nuit, tue de noir, portant u crêpe de même coule conclut qu'elle était q que le policeman la sur le sol, suivant l' g na avoir affaire à ivre, et la lui poussa d faire lever; contra e pas, il approcha sa t percut que la tête na mare de sang; aidé collègues, il transport au porte voisin.

Le corps était enco qui trouve que le seulement d'être com cond chapeau semb dait coiffée Fra et qui semblait avon sa robe, tomba par t trajet du Jardin des la station de poite. n'était pas de même tre; appartenit il a fail-l' partie de la to ty Nell? Cete hypo inadmissible; n'aya micile fixe, ces dam ne se séparent pas d leur appartement. D de Caroty Neil on rayé, une boucle d vre et un peigne; p entendu.

Les détectives de sont sur pied. Sir ford, le directeur de dans l'Inde à sa ms ploits des Thugs, opérations de Jac c'est douteux. Co toujours en pareil les renseignements lice sur les faits et sin. Tout le mon seul, tantôt causan du chemin de fer allait tuer.

Chacun déclare homme de forte ta hirsute. Une com ty Nili aurait été r lui aurait offert ronne (3 fr. 10) et l'accompagner, il l